

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

le 9 octobre 2025

Informations pratiques

18 → 30 octobre 2025

Réfectoire des nonnes
Ensba Lyon
8 bis quai Saint-Vincent,
69001 Lyon

Ouverture

Mer. → sam.
14h-18h

Vernissage

vendredi 17 octobre à 18h

+ d'infos

www.ensba-lyon.fr/actualite_nous-les-pacotilleuses

Contact

Oulimata Gueye
oulimata.gueye@ensba-lyon.fr



nous les pacotilleuses

EXPOSITION COLLECTIVE - RESTITUTION

Post-diplôme Art 2024-2025

PACOTILLE ou PAQUOTILLE, s. f. terme de Commerce de mer qui signifie un certain poids, volume ou quantité de marchandises qu'il est permis aux officiers, matelots & gens de l'équipage d'embarquer pour en faire commerce pour leur compte. On l'appelle aussi *portée*, voyez PORTÉE. Dictionn, de Comm.

Du 18 au 30 octobre 2025, les cinq artistes de la promotion 2024-2025 du post-diplôme art, **Younès Ben Slimane, Sabrina Da Silva Medeiros, Yana Dombrowsky-M'Baye, Naomi Lulendo et Ramaya Tegegne**, présentent le fruit de leur année de recherche plastique et théorique. Ils sont accompagnés des étudiant·es du second cycle art : **Hana Bourahla, Vanessa Fanchonnette, Laetitia Isaac, Rosalie Leber Azencot, Maxime Naudet Anounou et Ines Tabbakh-Malleon**.

L'exposition, *nous les pacotilleuses* s'inspire de la figure des pacotilleuses – femmes commerçantes qui, à partir du milieu du XVIII^e siècle, circulaient à travers les îles de la Caraïbe. Elle permet d'aborder des questions de marchandises et de consommation, les circulations d'objets, de récits, de savoirs et de corps à travers l'histoire coloniale, révélant une autre histoire du capitalisme.

Les pacotilleuses ont été mises en lumière dans l'ouvrage *Tout monde* d'Edouard Glissant, d'*Adèle et la pacotilleuse* de Raphaël Confiant et d'une création sonore d'Aline Pénitot, *Nous, pacotilleuses, femmes de vagabondages marins*.

Ce projet a reçu un appui du Edouard Glissant Art Fund.

Le Post-diplôme art de l'Ensba Lyon

Le Post-diplôme art consiste en une année de formation de haut niveau pour cinq artistes, de toute nationalité, aux parcours singuliers dans le domaine des arts visuels. Il fait partie des dispositifs d'accompagnement des artistes portés par l'Ensba Lyon depuis 26 ans.

Le post-diplôme reçoit l'appui de la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, à Turin et de L'association pour la Diffusion Internationale de l'Art Français (ADIAF) pour les Bourses Emergence 2024, 2025 et 2026 – Collège C.

8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon – France
T +33 (0)4 72 00 11 71 – infos@ensba-lyon.fr
www.ensba-lyon.fr

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

Programme des rencontres

Balade décoloniale

samedi 18 octobre 10h - 16h

Balade décoloniale avec les artistes du post-diplôme, des étudiant·e·s du second cycle art et du collectif Le débrief décolonial. Thème : aborder une histoire et une géographie alternative du commerce et de l'économie de la ville de Lyon à travers l'histoire coloniale.

Point de rendez-vous :

Chambre de commerce, Palais de la Bourse de Lyon, Pl. de la Bourse, 69002 Lyon

[Places limitées - sur inscription - ici]

Conversation avec Aziza Gril-Mariotte

Mercredi 22 octobre 2025 - 14h30 à 16h30

Conversation Aziza Gril-Mariotte, Directrice générale Musée des tissus de Lyon et Professeur des universités en histoire de l'art Aix-Marseille université.

Aziza Gril-Mariotte abordera l'histoire du commerce des indiennes et des indiennes de traite.

Programme en collaboration avec l'option design textile de l'ensba de Lyon.

Tous publics

Refectoire des nonnes / Ensba Lyon



8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon – France
T +33 (0)4 72 00 11 71 – infos@ensba-lyon.fr
www.ensba-lyon.fr

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

nous les pacotilleuses

Vous ne connaissez pas les pacotilleuses. Elles désobstruent les embouchures des Eaux, pour occuper les trottoirs avec ce limon qu'elles ont fouillé. Femmes de Haïti, de Guadeloupe ou de Martinique, elles rappellent les matrones qui dans les villes d'Afrique détiennent le pouvoir du quotidien, celui du marché tout bouillant et de l'influence sagement assise. Elles sont tout autant matador. Mais elles n'ont que le loisir de dériver.

Que font les pacotilleuses? [...] Elles relient la vie à la vie, par-delà ce que vous voyez, les radios portables de Miami et les peintures à la chaîne de Port-au-Prince, les couis ornés de San Juan et les colliers rastas de Kingston, elles transportent l'air et les commérages, le manger comme les préjugés, le beau soleil et les cyclones. Mais elles ne se croient pas mission. Elles sont la Relation. Disons, ce sera pour me vanter, que je suis le pacotilleur de toutes ces histoires rassemblées.

Edouard Glissant, Tout Monde, Gallimard, Paris, 1993

Il nous est venu à l'idée de partir des pacotilleuses, une référence empruntée à Edouard Glissant, Raphaël Confiant et Aline Pénitot pour penser des pratiques artistiques qui ont à voir avec les allers et retours, les marchandises, la dette, la contrebande, les artefacts, l'agentivité, les filiations multiples, les récits des origines, les fabulations, l'histoire coloniale, les cours d'eaux, le végétal, les langues, l'Afrique, les Caraïbes et le Monde. Les pacotilleuses comme figure féministe de la relation, de solidarités, de refus des assignations et de regard critique.

Le terme « pacotilla » apparaît en Espagne et au Portugal à la fin du XV^e ou au XVI^e siècle et vient de « pacote » (portugais) ou « paquete » (espagnol) signifiant « paquet » ou « colis ». Il désignait une certaine quantité de marchandises qu'il était permis à ceux qui s'embarquaient sur un vaisseau, officiers, matelots, gens de l'équipage ou passagers, d'emporter avec eux afin d'en faire commerce pour leur propre compte. Elle se composait principalement d'armes avec leur poudre, de produits métalliques manufacturés, d'outils, d'étoffes simples et somptueuses (indiennes), de chapeaux, de parures, de cauris, d'alcools, pipes, tabac,... Le terme du contenant désignera le contenu.

La pacotille, c'est le terme utilisé pour les marchandises échangées lors de la traite transatlantique. Ces marchandises ont longtemps été présentées comme étant de faible valeur, minimisant ainsi la capacité de discernement des Africains lors de ces échanges. Par extension, il évoque aujourd'hui des marchandises de qualité inférieure.

Dès le XVIII^e siècle des femmes libres de couleur vont pratiquer le commerce de la pacotille, développant des réseaux et des connaissances commerciales dans les colonies caribéennes de l'ancien régime et devenir des participantes actives, compétentes et qualifiées dans le cadre socioéconomique du commerce mondial du XVIII^e siècle.

On pourrait encore élargir le cadre en incluant une histoire du capitalisme mercantiliste qui ne repose pas seulement sur des institutions formelles (compagnies, monopoles), mais aussi sur des réseaux informels, flexibles et opportunistes, essentiels à son fonctionnement.

À l'Ensba Lyon, le réfectoire des nonnes se transforme en zone d'échanges temporaire, en centre de ressources, en point de ralliement, en espace de monstration et de discussions. Le projet est porté par les artistes du post-diplôme et des étudiant-es en second cycle art, au sein d'un groupe de réflexion portant sur des enjeux de la création, au croisement des pratiques artistiques et de la micropolitique.

Enfin, le projet s'étend à l'échelle de la ville de Lyon avec une déambulation à la recherche des traces urbaines de l'histoire coloniale.

Une partie de la restitution investit la bibliothèque de l'école.

Scénographie

Thomas Charil

Régisseurs

David Rossi

Nan Wang

Création graphique

Ines Tabbakh-Malleon



8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon – France
T +33 (0)4 72 00 11 71 – infos@ensba-lyon.fr
www.ensba-lyon.fr

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

Les artistes

sans noms, 2025

Younès Ben Slimane

Vidéo

Des plans rapprochés de fleurs qui paraissent naturelles. La matière révèle l'artifice : ce sont des fleurs en plastique. Elles recouvrent la terre, déposées sur des tombes en Guyane. Elles appartiennent aux pratiques locales de deuil. Objets de pacotille, marchandises importées depuis la Chine, standardisées, circulant depuis d'autres économies, leur introduction dans les cimetières signale comment le commerce global s'inscrit dans les gestes les plus intimes. Les fleurs en plastique sont les doubles mortes des fleurs réelles. Pour l'artiste, elles évoquent aussi en creux les mort·e·s anonymes du bagne, rejeté·e·s en mer ou enterré·e·s dans des fosses communes. Il n'y a pas de noms, ici toutes les présences invisibles s'invitent au gré de nos imaginaires.

La pratique de Younès Ben Slimane se situe à la croisée du cinéma, de l'architecture et des arts visuels. Son travail du film et de l'installation s'attache à faire dialoguer ces différents médiums pour mieux déplier leurs potentialités et leurs limites. Ses œuvres explorent l'esprit des lieux, avec un intérêt particulier pour leur charge mémorielle et poétique. À travers le cinéma expérimental, il redessine les contours d'une cartographie sensorielle, où mémoire et matérialité sont inextricablement liées.

↳ @younes_ben__slimane ↳ younesbenslimane.com

s'il n'y a pas de pierre, la terre ne tient pas, 2025

Hana Bourahla

installation performative - argile, cailloux, feuilles

S'il n'y a pas de pierre, la terre ne tient pas, est une installation qui invite les spectateur·ices à participer à un échange : s'ils le souhaitent ils peuvent troquer un mot ou une phrase pour un cailloux. Deux bols sont présentés sur un socle, accompagnés de matériels pour écrire et d'un texte audio, plaçant les personnes dans un instant de rédaction et de réflexion sur la valeur de ces pierres.

Hana Bourahla est étudiante en second cycle art à l'Ensba de Lyon.

Risca-faca: Tabula rasa, 2025

Sabrina Da Silva Medeiros

Installation

Sabrina Da Silva Medeiros propose une installation articulée autour des encruzilhadas — *carrefours/intersections* — où se trament des dialogues invisibles. Une table en croix, fabriquée aux mesures de son corps, devient autel d'interrogations :

Qui sert, qui reçoit, qui mange les restes ? Et selon quelles logiques d'échange, de réciprocité ou de pouvoir ?

Le symbole du crucifix, révèle un espace liminaire entre l'intime, le systémique et le cérémoniel. Sur la table, des éléments glanés et façonnés entre le Brésil, la Guyane et Lyon sont dressés comme une recette ou un rituel servi en cours de préparation.

Une figure centrale, vêtue de bananas-vinho (*Musa acuminata*), brandit une machette pour ouvrir les chemins. À ses pieds, des bougies l'éclairent, tandis que des têtes d'ennemis reposent dans des alguidars, *réceptacles en terre utilisés pour offrandes*. Ici, l'invisible agit comme force de subversion et technologie ancestrale. Parmi les plantes, dont les effluves se diffusent dans l'espace : *l'arruda*, originaire du bassin méditerranéen, interdite en France en 1921, introduite par les portugais et réinvestie au Brésil en usage populaire, révèle une tension entre soin et toxicité et les fractures d'une hiérarchie coloniale des savoirs.

Ayant grandi dans l'extrême-sud de São Paulo, au bord d'un réservoir construit sur la Mata Atlântica, Sabrina Da Silva Medeiros compose avec les syncrétismes des marges, des vivants et non-vivants. Par sa pratique interdisciplinaire, elle cherche à resignifier les zones blanches de la mémoire face à l'effacement colonial.

↳ @sabrinafenix



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon — France
T +33 (0)4 72 00 11 71 — infos@ensba-lyon.fr
www.ensba-lyon.fr

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

Souconna, 2025

Yana Nafysa Dombrowsky-M'Baye

Installation / Vidéo

Le film, *Août, 1838 — une esquisse, une scène prélevée d'un travail de fiction spéculative en cours—*, est présenté au réfectoire des nonnes. En résonance, l'installation *Souconna* habite la bibliothèque et propose une reconstitution scénographique de l'espace de recherche de la protagoniste du film. Dans l'espace sont agencés des amphores gravées reposant sur des montures d'acier — des tirages en gomme bichromatée de végétations et flores riveraines — des objets argentés et oniriques surgis de *Souconna*, la Saône — dont la présence convoque les bateaux qui autrefois acheminaient la gomme arabique depuis les côtes ouest-africaines jusqu'au cœur industriel de Lyon — des images vacillantes en 16mm, tentatives de la protagoniste de retracer les itinéraires errants de ce commerce.

Yana Nafysa Dombrowsky-M'Baye est une chercheuse pluridisciplinaire originaire de Tāmaki Makaurau, Aotearoa. Son ascendance matrilinéaire remonte au Sénégal et à la France, et sa lignée patrilinéaire est d'origine polonaise et tchèque. À travers l'image en mouvement, l'installation site-specific et la fabrication d'objets, la pratique de Yana constitue une enquête poétique sur les conditions matérielles et immatérielles de l'appartenance. Par des processus itératifs, Yana considère la pratique artistique comme une forme d'archéologie, travaillant avec les matérialisations mnésiques, fragmentaires et absentes des identités interculturelles dans des lieux marqués par l'histoire coloniale et le patrimoine personnel. Diplômée en Design spatial à l'Auckland University of Technology (AUT) en Nouvelle Zélande, Yana enseigne aussi au Département de Design spatial de l'AUT School of Art & Design depuis 2020.

↳ yndm.org

Rideau, 2025

Vanessa Fanchonnette

sculpture, installation

Rideau, interroge la perception du corps qui se protège, l'épuisement, l'amour de la fabrication, la répétition des mouvements. Vanessa Fanchonnette présente une pièce qui fonctionne comme une archive, un livre, une cloison « Rideau ». J'ai décidé de retravailler cette pièce en intégrant des objets que je récolterai ou échangerai : textes, sculptures, dessins, peintures, cheveux, jouets, photos, etc. avec les artistes de l'exposition ou des amis artistes qui ont de près ou de loin, une pratique artistique décoloniale. Récolter, échanger comme une pacotilleuse d'objets.

Vanessa Fanchonnette est une artiste pluridisciplinaire et étudiante en second cycle art à l'Ensba de Lyon. Son travail s'ancre sur les croisements entre l'intime, le politique et le sensible. Elle interroge les perceptions corporelles à travers divers médiums et réflexions. Sculptrice, poétesse et autrice de textes érotiques et décoloniaux. Elle écrit et fabrique à partir de son vécu, de souvenirs, de sensations, de musiques et de fragments de textes qui la traversent.

↳ [@vanessa_fcnt](https://www.instagram.com/vanessa_fcnt)

Titre à venir, 2025

Laetitia Isaac

Laetitia Isaac est diplômée de l'Ensba Lyon en 2025. Elle travaille sur les matières considérées comme "a priori négligeable"



8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon — France
T +33 (0)4 72 00 11 71 — infos@ensba-lyon.fr
www.ensba-lyon.fr

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

Elles sont la Relation, 2025

Rosalie Leber Azencot

Rosalie Leber Azencot participe à la conception de l'espace ressources et de la cimaise de texte dans le réfectoire. Elle glane des phrases, chape des mots à la volée en s'appuyant à la fois sur les références directement liées aux pacotilleuses, mais aussi dans des livres féministes, queer et décoloniaux. Elle met en place une bibliothèque non-exhaustive et imprimée illégalement avec les moyens du bord.

cercle de savoir essayant de s'échapper à lui-même est une édition qu'elle réalise et dans laquelle elle s'intéresse à la forme du ressort comme moyen de représenter un savoir non-excluant.

Rosalie Leber Azencot est étudiante en second cycle art à l'Ensba de Lyon. Elle travaille sur la redondance dans le langage verbal et non-verbal, les traductions et les langues. Elle s'intéresse à la recherche qui tourne en rond et au savoir non-totalisant.

SU(A)V, Système d'unités d'apprentissages versatiles, 2025

Naomi Lulendo

Installation

Le dispositif *SU(A)V* part de recherches centrées sur le commerce des indiennes et leur circulation entre l'Asie, l'Europe et les Caraïbes à partir du XVII^e siècle. Il s'inscrit dans la continuité de *COTTON CANDY* (2023-) un projet d'enquête sur deux matières premières centrales dans l'essor de l'industrialisation de l'Europe et qui ont contribué à la croissance économique et à la prospérité du continent : le coton et le cacao. Le terme *indiennes* fait référence aux cotonnades imprimées au bloc de bois importées depuis l'Inde de l'Est et également produites en Europe dès le XVII^e siècle, représentant souvent des paysages ou des motifs floraux. Inspirée des mécaniques de la presse typographique et du métier à tisser vertical, *SU(A)V* est une sculpture-machine bicorps à engrenages pensées pour former un circuit ouvert et divisible servant à fabriquer une archive en série. Une machine-outil narrative où chaque mouvement réactive les histoires de flux historiques, botaniques et culturels liés aux fibres et étoffes dont Naomi présente ici le premier module.

Naomi Lulendo est artiste interdisciplinaire, diplômée des Beaux-arts de Paris en 2018. Son travail prend forme dans le puzzle, la peinture, la photographie, l'installation et la performance, et emprunte à l'esthétique des objets manufacturés, de la série ou du fragment. Sa démarche artistique consiste en l'examen des motifs et articulations entre les différentes formes d'expression et de représentation que sont l'architecture, le design, le corps et l'ésotérisme dans un contexte transnational. Naomi Lulendo revendique une position située depuis ses origines caribéennes, européennes et africaines.

↳ @nao.lulendo ↳ naomilulendo.com

it is said, 2025

Maxime Naudet Anounou

Installation vidéo

Un jour, un ami m'a raconté une histoire : celle d'un groupe de voyageurs et de leurs images trouvées en fouillant la terre ; une histoire où le soleil grandit jusqu'à manger toutes les ombres. Une histoire de marche dans un recoin proche de la mer, une histoire de départ choisi et de retour incertain.

Ce conte à l'air ancien et impossible à localiser.

L'installation vidéo *it is said* regroupe un ensemble de fragments en transit qui s'additionnent peu à peu : un orage filmé depuis un bateau, un mariage observé depuis un ballon, un livre feuilleté pour rejouer une histoire parcellaire, des photogrammes sur lesquels on distingue des éléments de paysage, le reste d'une marche plus imaginaire que réellement représentée.

it is said s'intéresse aux liens entre narration et éléments rapportés. Comment cette image nous invite à imaginer une histoire ? Pourquoi ce son nous évoque-t-il un souvenir ?

Maxime Naudet Anounou est étudiant en master à l'Ensba de Lyon. Son travail se développe autour d'histoires que lui racontent des amies, des fragments de rencontres et souvent des absences. Il se pose la question de l'image comme une empreinte laissée pour les autres. Ses films et ses éditions photographiques sont autant de notes sur le travail, la façon de vivre, de subsister, de se déplacer et de lutter.



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
Liberté
Égalité
Fraternité



8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon – France
T +33 (0)4 72 00 11 71 – infos@ensba-lyon.fr
www.ensba-lyon.fr

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

Les pacotilleuses et le garçon arabe, 2025

Ines Tabbakh-Malleon

Installation

Les pacotilleuses, figures d'une économie informelle, marchandes d'objets modestes et vectrices de liens, participent d'une réflexion sur les pratiques de survie et les solidarités discrètes qui émergent en marge des systèmes dominants. L'installation mêle différents objets, passant de la perle en plastique à celle en verre fait main, des fleurs en aluminium aux paquets de clopes glanés au gré de déambulations. Chaque fragment se charge de micro-histoires, tissant un espace de relations et d'échanges où un élément soutient le suivant.

À partir du constat que les vendeurs de cigarettes à la sauvette de la Guillotière sont des pacotilleurs contemporains, Ines met en parallèle la ruse et l'énergie des travailleuses de l'ombre que sont les pacotilleuses du XVIII^e siècle avec les pratiques actuelles de survie. Figures de la rue des espaces urbains restés populaires, souvent stigmatisés et surveillés, ils incarnent une économie parallèle fondée sur la débrouille. En convoquant cette rencontre, l'installation devient un espace où se croisent des histoires de résistances venues de géographies différentes.

Ines Tabbakh-Malleon est une artiste interdisciplinaire, diplômée de l'Ensba Lyon. Elle envisage ses installations comme des espaces de résistance et de réagencement, où sculptures, suspensions, textes, fragments sonores et vidéos composent des écosystèmes instables. Les objets deviennent alors des actant·es, des alli·es dans un réseau de relations d'interdépendance, de soin et de conflit. Ses recherches se déploient autour des environnements hostiles, normatifs, colonisés qui obligent à inventer des stratégies de survie et de solidarité.

↳ @mallabakh

L'autre à l'intérieur, 2025

Ramaya Tegegne

Vidéo

Les Vierges Noires, dont les origines remontent aux déesses préchrétiennes, sont peut-être les icônes les plus vénérées de toute la chrétienté. Leurs sanctuaires attirent des millions de fidèles. Leurs pouvoirs proviendraient de leur peau Noire. Comment, dans un territoire avec une population à majorité non-noire, cet archétype de la mère Noire, peut-il être autant vénéré ? A l'aune d'un passé esclavagiste et d'un présent où la colonialité habite nos gestes et nos aspirations même les plus intimes, comment passe-t-on de la vénération à l'extraction, de la fétichisation à la stigmatisation, du désir à l'appropriation ? Comment les mères Noires ont-elles résisté et transmis leurs luttes ?

Ramaya Tegegne est artiste, chercheuse et travailleuse de l'art basée à Genève. À travers une pratique trans-disciplinaire, ses projets tentent de sublimer les luttes collectives, de remettre en question le statu quo et de se défendre face aux institutions. Elle a lancé en 2017 la campagne Wages For Wages Against (wfw.ch) pour de meilleures conditions de travail des artistes.

↳ ramaya.ch



8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon – France
T +33 (0)4 72 00 11 71 – infos@ensba-lyon.fr
www.ensba-lyon.fr